

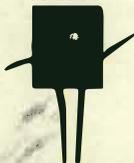
M. Rafiqul Haqq
Paul Newton

La tolérance dans l'Islam

Sénevé Dossiers

2

sénevé



Editions Sénevé

LA TOLÉRANCE DANS L'ISLAM

par

M. RAFIQUL HAQQ

et

P. NEWTON

Tolerance in Islam

French Edition

Copyright 2015 Voice Media

info@VM1.global

Web home: www.VM1.global

All rights reserved. No part of the publication may be reproduced, distributed or transmitted in any form or by any means, including photocopying, recording, or other electronic, or mechanical methods, without the prior written permission of the publisher, except in the case of brief quotations embodied in critical reviews and certain other noncommercial uses permitted by copyright law. For permission requests, email the publisher, addressed “Attention: Permission Coordinator,” at the address above.

This publication **may not be sold, and is for free distribution** only.

Note de l'éditeur

Le texte qui vous est proposé ici est une traduction en langue française de la brochure *Tolerance in Islam* de Rafiqul Haqq et P. Newton éditée en 1993.

Il se peut que, en raison même des nécessités et aléas de la traduction, certains passages puissent ne pas retranscrire avec toute la précision voulue la pensée de l'auteur. Les lecteurs souhaitant disposer de la version originale en anglais pourront s'adresser à l'éditeur qui se tient également à disposition pour leur fournir la liste des ouvrages, auteurs ou publications qui ont permis à l'auteur d'étayer cette étude.

Pour ce qui concerne la numérotation des versets du Coran signalés dans cette publication, nous nous sommes référés à la traduction en langue française de M. Edouard Montet, professeur de langues orientales à l'Université de Genève, parue aux Editions Payot à Paris, préfacée par M. Jacques Risler, professeur à l'Institut Musulman de Paris. Selon les différentes traductions du Coran, il se peut que cette chronologie diffère de certaines autres versions en langue française. Le lecteur retrouvera toutefois facilement les versets cités dans les chapitres indiqués, l'écart dans la numérotation se situant généralement entre quelques versets selon les différentes traductions du Coran.

Le but de cette brochure est de fournir quelques informations générales qui peuvent aider le lecteur à comprendre ce qui fait l'identité de l'Islam et le différencie du Christianisme. Cette démarche ne se veut pas exhaustive et il est du ressort des exégètes d'y apporter les compléments ou développements souhaités en fonction de la volonté d'approfondissement du sujet. En renonçant à tout syncrétisme, les *Editions Sénevé* (Fondation pour l'édition en langue française de l'*Aide aux Eglises Martyres*) souhaitent apporter ici, au travers d'analyses de spécialistes reconnus, un témoignage probant de leur attachement et certitude dans la foi chrétienne.

Editions Sénevé

Case postale 50

CH-3608 Thoune/Suisse

La tolérance dans l'islam

«Il n'y a pas de contrainte dans la religion» (Le Coran 2:257).

Ce verset est utilisé par les Musulmans qui cherchent à défendre l'Islam, religion réputée intolérante. L'accusation d'intolérance a hanté les Musulmans en tous lieux dès les débuts de cette religion. L'accusation est-elle fondée, ou est-elle erronée?

Pour répondre à cette question, nous allons considérer ce que les érudits de l'Islam ont dit sur le sujet, et sur le verset précité en particulier. Nous considérerons également quelques données historiques y relatives.

Pas de contrainte – Quand?

A propos du verset «Il n'y a pas de contrainte dans la religion», le savant Nahas s'exprime ainsi:

Les érudits n'étaient pas d'accord au sujet du verset 2:257. Certains disaient: 'Il a été abrogé', **car le Prophète força les Arabes à embrasser l'Islam, les combattit et n'accepta pas d'alternative; ils étaient contraints d'accepter l'Islam.** Le verset qui abroge ce précepte est le 9:74: 'O Prophète, combats les incroyants et les hypocrites, et sois dur avec eux'. Mahomet demanda à Allah la permission de les combattre, ce qui lui fut accordé. D'autres érudits disaient que 2:257 n'avait pas été abrogé, mais qu'il avait une implication spéciale. Cela fut révélé au sujet des gens du Livre (les Juifs et les Chrétiens); ils ne peuvent pas être contraints d'embrasser l'Islam s'ils paient la *Jizia* (c'est-à-dire une taxe par habitant à payer par des non-Musulmans libres vivant sous la loi musulmane). Seuls les adorateurs d'idoles sont contraints d'embrasser l'Islam, c'est à eux que s'applique le verset 9:74. C'est l'opinion d'Ibn Abbas, qui exprime certainement la meilleure opinion au vu de l'authenticité de la chaîne d'autorité.

En exemptant les Juifs et les Chrétiens du verset 2:257, les savants musulmans sont d'accord que les adorateurs d'idoles peuvent être amenés de

force à embrasser l'islam. Une chose est claire que ce chapitre ait été abrogé ou non, les spécialistes accréditent tout naturellement le fait que «le Prophète obligea les Arabes à embrasser l'islam, les combattit et n'accepta d'autre issue que de leur faire accepter l'islam».

La justification de la contrainte

Les théologiens musulmans se devaient de justifier la contrainte. Voici, ci-après les raisons exposées par un érudit de renom:

'Aucune contrainte' est, en quelque sorte, une condamnation à forcer les gens à faire le mal d'une manière générale, mais contraindre quelqu'un à la vérité est un devoir religieux. L'infidèle, est-il tué pour autre chose que sur la base de sa religion? Le Prophète a dit: 'J'ai reçu l'ordre de lutter contre ces gens jusqu'à ce qu'ils admettent que personne n'a le droit d'être adoré, si ce n'est Allah'. Cette déclaration est la reproduction des paroles d'Allah 'Combats-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de tumulte et que la religion soit celle d'Allah (2:189)'.

Quelqu'un dira: Comment peut-on forcer les gens à accepter une vérité quand le simple fait de contraindre est déjà une violation de la volonté? Première réponse: Allah a envoyé Mahomet pour appeler des gens à lui, pour leur montrer le chemin de la vérité, pour qu'ils acceptent d'endurer la souffrance... jusqu'à ce que la vérité d'Allah devienne évidence... que son apôtre devienne fort; il lui a donné l'ordre d'appeler les gens par l'épée... ils n'ont donc plus d'excuse après avoir été avertis. Deuxième réponse: les gens sont pris et on les oblige, mais quand l'islam devient dominant... ils se mélangent et font des amis... leur foi est fortifiée et ils finissent par devenir sincères.

De ce qui précède, il ressort que:

1. Les Musulmans croient avoir le droit de forcer autrui à accepter l'islam parce qu'il est la vérité.
2. Les Musulmans croient que Mahomet a reçu l'ordre divin de lutter contre les gens, non par propre défense ou pour des raisons d'ordre économique ou politique, mais parce qu'ils n'adorent pas celui qu'adorent les Mahométans.

3. Le savant précité n'accorde aucune valeur à la libre volonté humaine. Pour lui, imposer l'Islam se justifie par le fait que les personnes concernées deviendront par la suite des Musulmans. Il n'est pas exagéré de dire que l'épée est l'ultime parole d'Allah.

Versets abrogés

Le verset 2:257 n'est pas le seul à parler de tolérance et a avoir été «abrogé». Il y a dans l'Islam primitif d'autres versets qui parlent de tolérance; par exemple 2:59:

Certainement qu'ils croient, les Juifs, les Chrétiens, les Sabéens, qui que ce soit qui croit en Dieu et au dernier jour, qui marche dans la droiture; leur récompense les attend auprès de leur Seigneur; aucune crainte ne sera sur eux, ils n'auront aucun chagrin.

Autre exemple:

Certainement qu'ils croient, les Juifs, les Sabéens, et ceux parmi les Chrétiens, qui que ce soit croyant en Dieu et au dernier jour et marchant dans la droiture; aucune crainte ne sera sur eux, ils n'auront aucun chagrin (5:73).

Ces versets ont été abrogés et remplacés par le texte suivant:

Il ne sera pas admis que quelqu'un recherche une autre religion que l'Islam; dans le monde à venir, il sera parmi les perdants (3:85).

Ibn Hazm al-Andalusi, l'auteur de *a-Nnasikh wal-Mansuk*, nous apprend qu'il y a 114 versets qui parlent de tolérance dans l'Islam primitif, mais que tous ont été abrogés par un verset: «Tue les idolâtres, où qu'ils se trouvent» (9:5), avant la mort de Mahomet. Nous citons ci-après quelques uns des versets abrogés:

Pardonne, accorde un pardon clément... (15:85).

Parle des hommes en bien... (2:83).

Si cela avait été la volonté de Dieu, tous auraient cru, tous ceux qui sont sur terre! Voudrais-tu alors contraindre les hommes à croire contre leur volonté? (10:99 Traduction de Yusuf Ali).

A toi ta religion, et à moi la mienne (109:6).

Tous ces versets ont été abrogés par le verset 9:5. Ibn Hazm al-Andalusi a aussi écrit ce qui suit:

‘Combats à la manière de Dieu ceux qui te combattent, mais n’agresse pas: Dieu n’aime pas les agresseurs (2:190)’. Sur l’autorité de Ga’far ar-Razi de Rabi’Ibn ‘ons, de Abil’Aliyah qui a dit: c’est là le premier verset qui ait été révélé dans le Coran à propos de combat dans la Médina. Lors de cette révélation, le prophète combattait ceux qui luttaienent avec lui et évitait ceux qui l’évitaient, jusqu’à ce que Sura 9 soit révélé. C’est aussi l’opinion de Abd ar-Rahman Ibn Zayd Ibn’Aslam, qui prétendait que ce verset avait été annulé par 9:5 ‘Tue les idolâtres, où qu’ils se trouvent’.

Cependant, tous les spécialistes ne sont pas d’accord quant à l’abrogation de ces versets. Ils admettent qu’abroger ses commandements est indigne du caractère de Dieu. Par exemple le Dr. Sobhy as-Saleh, un académicien contemporain, ne voit pas dans 2:257 et 9:74 un cas d’abrogation, mais plutôt un délai ou un ajournement de l’ordre à combattre les infidèles. Pour appuyer son point de vue, il cite l’Imam Suyuti, l’auteur d’*Itqan Fi’Ulum al-Qur’an* qui écrivait: «L’ordre de combattre les infidèles a été retardé jusqu’à ce que les Musulmans soient forts, mais alors qu’ils étaient faibles ils reçurent l’ordre d’endurer et d’être patients».

Le Dr Sobhy, dans un post-scriptum, commente de la manière suivante l’opinion d’un savant du nom de Zarkashi:

Allah le très-haut et sage a révélé à Mahomet dans son état de faiblesse ce qui convenait à la situation, à cause de sa miséricorde envers lui et envers ses partisans. Car il leur a donné l’ordre de combattre alors qu’ils étaient faibles; cela aurait été gênant et des plus difficile; mais quand le très-haut rendit l’Islam victorieux, il ordonna à Mahomet ce qui convenait à la situation, c’est-à-dire de demander aux gens du Livre de devenir Musulmans ou de payer l’impôt prescrit, et aux infidèles de devenir Musulmans, sinon ils risqueraient la mort. Ces deux options sont sans alternative, combattre ou avoir la paix en retour selon la force ou la faiblesse des Musulmans.

Que 2:257 ait été abrogé ou que 9:74 ait été ajourné, nous constatons que le résultat est le même: les infidèles devraient embrasser l'islam ou s'attendre à une mort certaine (celle-ci étant entre les mains des partisans de l'islam).

Le texte d'origine confirme ce que nous venons de dire. Dans la collection du *Hadith* connu sous le nom de *Sahih Bukhari*, il y a un chapitre intitulé *La déclaration d'Allah* disant: «mais s'ils se repentent et offrent des prières comme il se doit, et apportent les oboles prescrites, leur voie reste ouverte (9:5)». Dans ce chapitre Bukhari relève le verset suivant:

Narré par Ibn Umar: L'apôtre d'Allah disait: «J'ai été chargé de combattre les gens jusqu'à ce qu'ils admettent que nul n'a le droit d'être adoré si ce n'est Allah, que Mahomet est le prophète d'Allah, qu'ils offrent des prières comme il se doit et donnent les oboles prescrites; s'ils accomplissent tout cela, ils épargneront leur vie et leurs biens (de la loi islamique acceptée), et leurs comptes seront tenus par Allah».

Dans le chapitre *Le paradis se trouve sous les lames des épées*, Bukhari cite le verset suivant:

Concernant le message de notre Seigneur, notre prophète nous a dit que... qui que ce soit parmi nous qui se ferait tuer irait au paradis. Umar demanda au prophète: n'est-il pas vrai que les hommes purs qui se font tuer iront au paradis et que les païens iront en enfer? Oui, répondit le prophète.

Selon Bukhari Mahomet a dit également: Sachez que le paradis se trouve sous les ombres des épées.

Il est notoire que le texte authentique de Bukhari confirme et vante le principe consistant à forcer les infidèles à embrasser l'islam de force.

Points de vue contemporains

Le Dr M. Khan, qui a traduit en anglais *Sahih Bukhari*, a introduit sa traduction par les paroles suivantes:

Allah a révélé à Sura Bara'at (Repentance, IX) l'ordre d'éliminer (toutes) les obligations (alliances, etc.), et a ordonné aux Musulmans de combattre tous les païens, de même que les peuples de l'Écriture (Juifs et Chrétiens) s'ils n'embrassent pas l'Islam, jusqu'à ce qu'ils paient le Jizia (impôt perçu auprès des Juifs et des Chrétiens) d'un cœur bien disposé et se sentent eux-mêmes subjugués (comme révélé en 9:29). De cette manière, les Musulmans n'avaient pas le droit de renoncer au 'combat' contre eux (païens, Juifs, Chrétiens), de se réconcilier avec eux et de suspendre les hostilités à leur encontre pour une période illimitée, alors qu'ils sont forts et ont la capacité de les combattre. Donc, au départ, 'combattre' était interdit; par la suite ce fut autorisé, et cela est devenu finalement un devoir.

Le Dr Khan, d'une manière très directe, précise que par un seul verset, le 9:5, Allah a donné l'ordre à Mahomet d'annuler toutes les alliances et de combattre païens et Juifs, et même les Chrétiens, desquels le Coran avait parlé précédemment en ces termes: «Tu constateras que les plus proches parmi eux à être amoureux des croyants (Musulmans) sont ceux qui disent 'nous sommes chrétiens'» (5:85).

Il y a là une confession claire du Coran au sujet de l'amour des Chrétiens pour les Musulmans au temps de Mahomet.

Nous aimerions attirer l'attention des lecteurs sur le fait suivant: **tandis qu'Allah a ordonné à Mahomet de combattre même ceux qui aimaient les Musulmans, Christ a ordonné à ses disciples d'aimer leurs ennemis:**

«Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis: **Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent...** si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous?» (Matt. 5:43,44).

En opposition avec le commandement ci-dessus, de soi-disant chrétiens ont commis bien des atrocités au cours de l'histoire. Christ n'a jamais enseigné à ses disciples de combattre, mais d'aimer leurs ennemis. Toutefois, Allah et Mahomet ont ordonné aux Musulmans d'annuler tous les traités et de combattre même leurs amis.

Le Dr Khan poursuit:

«Les Moujahidines qui combattent les ennemis d'Allah afin que l'adoration revienne à Allah uniquement (lui seul et aucune autre divinité) et que la parole soit celle d'Allah, devraient être élevés au-dessus de tous (personne n'a le droit d'être adoré, si ce n'est Allah, et sa religion est l'Islam)».

La déclaration d'Allah suffit à montrer l'importance du *Jihad* en la matière:

«O, toi qui crois! dois-je t'ordonner un commerce qui te sauvera d'un douloureux tourment? Que tu croies en Allah et en Son Apôtre (Mahomet), que tu fasses tous tes efforts et que tu luttas pour la cause d'Allah avec toute ta richesse et toute ta vie. Si tu le savais, ce serait mieux pour toi. Si tu agis de la sorte, Il pardonnera tes péchés et te recevra dans les jardins de l'Eternité – voilà le vrai succès» (61:10-12).

Dans un périodique musulman contemporain (*Australian Muslim Times*), nous lisons ce qui suit:

«Nous aimerions ici rappeler aux occidentaux que l'Islam et toutes les vraies religions ne peuvent être imposées pour deux raisons. Premièrement, après toutes les preuves évidentes, le raisonnement logique et les miracles manifestes, point n'est besoin d'utiliser la force. Seule la personne qui manquerait de logique et de preuve aurait recours à la force. Mais la religion divine a une saine logique, elle est une preuve solide. Deuxièmement, l'influence de la force et de l'épée se fait ressentir sur les corps, mais pas sur les idées et sur les croyances».

A ce stade, le raisonnement est sain et logique, pas question d'en discuter. Mais lisons attentivement la fin de cette déclaration:

«En fait, l'Islam cherche à recourir à la force armée dans trois situations:

1. Dans le but d'exterminer le polythéisme et l'idolâtrie. L'Islam ne considère pas l'idolâtrie comme étant une forme de religion, mais comme une déviation, un mal, un mythe. L'Islam préconise qu'un groupe d'individus ne devrait pas avoir le droit de marcher sur le sentier de la déviation et du mythe, on devrait les en empêcher. C'est la raison pour laquelle l'Islam appelait les adorateurs d'idoles à l'unité de Dieu; s'ils n'écoutaient pas, on avait recours à la force, les idoles étaient mises en pièces et les temples étaient détruits. L'Islam a essayé d'empêcher l'apparition d'éléments d'idolâtrie, afin de détruire la source de tout mal spirituel et mental.
2. Contrer ceux qui comploteraient d'exterminer l'Islam. Dans de telles situations, il y a l'injonction d'engager une *Jihad* défensive et d'avoir recours à la force.
3. Obtenir la liberté d'appeler à la religion. Chaque religion devrait avoir le droit de propager ses enseignements de manière logique, et si quelqu'un tente de l'en empêcher, il faut obtenir ce droit par la force des armes».

Il se pourrait que l'explication du courant de pensée dans les paroles ci-dessus réside dans le fait que deux auteurs arrivent à une conclusion analogue: l'un croit que «seule la personne qui manque de logique et de preuve aurait recours à la force»; l'autre, d'évidence, manque de logique, mais croit passionément dans le droit du Musulman à utiliser la force.

Contrainte en tout et partout

Ghazali (mort en 505H, c'est-à-dire en 1127 après J.-C.), à qui fut décerné le titre de *hoggat al-Islam*, qui signifie roc de l'islam – environ cinq siècles après Mahomet – n'est pas apologétique lorsque il met l'accent sur l'usage de la force pour préserver l'islam et le faire progresser:

Après la mort de Mahomet, l'homme du miracle (le Coran) et l'apôtre de la vérité et ses compagnons, craignant l'affaiblissement de l'islam, la diminution du nombre de ses fidèles, et le retour des masses à leur infidélité précédente, virent que la sainte guerre et l'invasion d'autres pays pour l'amour d'Allah, décapitant les infidèles par l'épée, poussant les gens à embrasser la religion d'Allah, étaient la plus noble de toutes les tâches et au-dessus de toutes sciences.

Ce à quoi Ghazali se référait dans cette citation est connu comme les guerres d'apostasie (*hurub ar-Riddah*) qui eurent lieu au temps de Abu Bakr, quand les masses arabes rejetèrent l'islam, puis y furent ramenées par l'épée. Ces guerres durèrent environ deux ans (632-634 après J.-C.). C'est un fait historique. Certains écrivains modernes voudraient nous faire croire que ces guerres étaient d'ordre économique et politique, mais les historiens nous le rapportent autrement. L'historien Ibn Ishaq citait A'isha, la femme du prophète, qui disait: «Quand le Prophète mourut, les Arabes rejetèrent l'islam et se mirent à boire le judaïsme et le christianisme, et l'Etoile de Nifaq».

En outre, le mot *riddah* qui décrit les guerres signifie «apostasie»; ainsi, les guerres sont reconnaissables comme étant d'origine religieuse, étant donné l'emploi d'une terminologie religieuse. Si ces Arabes acceptèrent l'islam de bon cœur, pourquoi le rejetèrent-ils au moment où le Prophète de l'islam mourut? Un écrivain contemporain reconnu que les Arabes avaient été contraints d'embrasser l'islam. Il écrivait:

«Il est important de souligner que les habitants de la péninsule arabique, au départ, n'acceptèrent pas l'islam à cœur joie et dans la sincérité. Cela explique la dimension de l'apostasie (*riddah*) après la mort du Prophète... les Arabes habitant le périmètre de la péninsule – qui avaient été peu auparavant convertis à l'islam – refusèrent de payer l'impôt, certains se rebellèrent contre la règle islamique, tandis que d'autres rejetèrent

complètement l'islam. Les habitants de La Mecque étaient sur le point de rejeter l'islam; en vérité ils le souhaitent, jusqu'au moment où 'Attab Ibn Osayd les menaça... et s'ils n'avaient pas été réprimés par Sohayl Ibn 'Amr, ils ne seraient jamais retournés à l'islam» (Omar Abun-Nasr).

C'est un fait historique que – excepté pour les guerres précitées – les tribus qui rejetèrent l'islam seraient restées non musulmanes. Ces guerres furent-elles un acte de tolérance religieuse? Non, elles restent dans l'histoire comme l'exemple suprême de l'intolérance religieuse de l'islam.

L'usage de l'épée dans la propagation de l'islam est attesté par la déclaration suivante émanant du célèbre savant Ghazali:

De la même manière que la théologie scolastique est utilisée chez les peuples pensants concernant la vérité, l'épée est utilisée chez les infidèles après qu'ils aient été informés de la vérité... mais on ne peut pas prétendre que l'épée ait été l'argument le plus éloquent de Mahomet; on ne peut pas dire non plus que la théologie scolastique est la science finale.

Dans les pages qui précèdent, nous avons vu que l'épée était la parole ultime d'Allah, et suivant la déclaration ci-dessus (la théologie scolastique exceptée) l'épée était bel et bien l'argument le plus éloquent de Mahomet.

L'évaluation la plus probante de toute l'affaire, confirmant que l'épée occupe une place centrale dans l'islam, provient d'un savant moderne qui a écrit les lignes suivantes dans le magazine le plus célèbre du monde musulman:

«La sainte guerre (*Jihad*) est une vertu arabe et une obligation divine: le Musulman est toujours conscient que sa religion est le *Coran* et une épée... le Musulman est à tout jamais un guerrier» (Ahmad Hasan az-Zayat, *Al-Azhar Magazine*).

Cette assertion confirme que le Coran, la tradition, l'histoire de l'islam, les savants – anciens et modernes – sont tous d'accord, en un certain sens, quant aux conclusions qui peuvent être tirées par le lecteur au vu de ce qui a été explicité dans la présente brochure au sujet de la *tolérance* dans l'islam...

Dans la même collection

- 1 Un regard sur l'Islam
- 2 La tolérance dans l'Islam
- 3 Fier d'être Musulman
- 4 La place de la Femme dans l'Islam
- 5 Allah est-il Dieu?